



Tout chose, le blog mode et design de Xavier de Jarcy

Les écrits enfin traduits d'Alessandro Mendini, ce designer qui rêve d'un monde mou

Xavier de Jarcy

Publié le 15/12/2014. Mis à jour le 15/12/2014 à 18h57.



SUR LE MÊME THÈME

Les grands témoins de l'été #3

Alessandro Mendini, le designer "hyperhumain"

Exposition

Pierre Paulin, le designer qui aimait se mettre à table





Il aura fallu attendre seulement quelques décennies pour que les textes d'Alessandro Mendini soient traduits en français. Ce designer humaniste, né en 1931, tient une place essentielle dans l'histoire de cette discipline. Après une formation d'architecte à Milan, il s'est longuement cherché dans les années 60. « *J'ai vécu cette décennie en solitaire. J'ai vu arriver l'apothéose, le sommet de l'efficacité technique de l'après-guerre, et son déclin progressif en crise politique et sociale avec les révolutions étudiantes* », écrit-il.

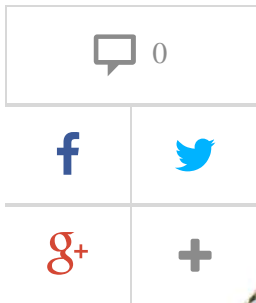
Ce pessimiste n'a cessé de laisser des signes positifs et optimistes. Initiateur d'un *controdesign* dénonçant, après 1968, les illusions véhiculées par les beaux objets prêts à consommer, il devient, au cours des deux décennies suivantes, l'une des figures du groupe Alchimia, du postmodernisme, puis d'un design italien renouvelé, nourri de cultures non occidentales, assumant son penchant décoratif, coloré, sensitif, plus artistique que fonctionnel. « *Un design errant pour un contact sentimental* », alors que « *le design informatique dilate à l'infini le nirvana de son cerveau froid* ».





Directeur des revues *Casabella*, *Modo*, puis *Domus*, Mendini a théorisé son métier d'une manière à la fois critique et intime : « *Je suis né à Milan, jumeau avec une sœur, tous deux prématurés de deux mois. C'était au mois d'août. A cette époque, il n'y avait pas de couveuse et pendant quelques mois nous fûmes placés à l'intérieur d'un grand fauteuil moelleux dessiné par Piero Portaluppi, qui avait aussi dessiné notre maison. Ma sœur, moi et entre nous quelques bouteilles d'eau chaude. Ce fauteuil nous conditionna. Il était fait de pétales recouverts par un velours polychrome futuriste – à zigzags. De ce poste protecteur, je voyais sur le mur d'en face un tableau d'Alberto Savinio, une inquiétante Annonciation.* »

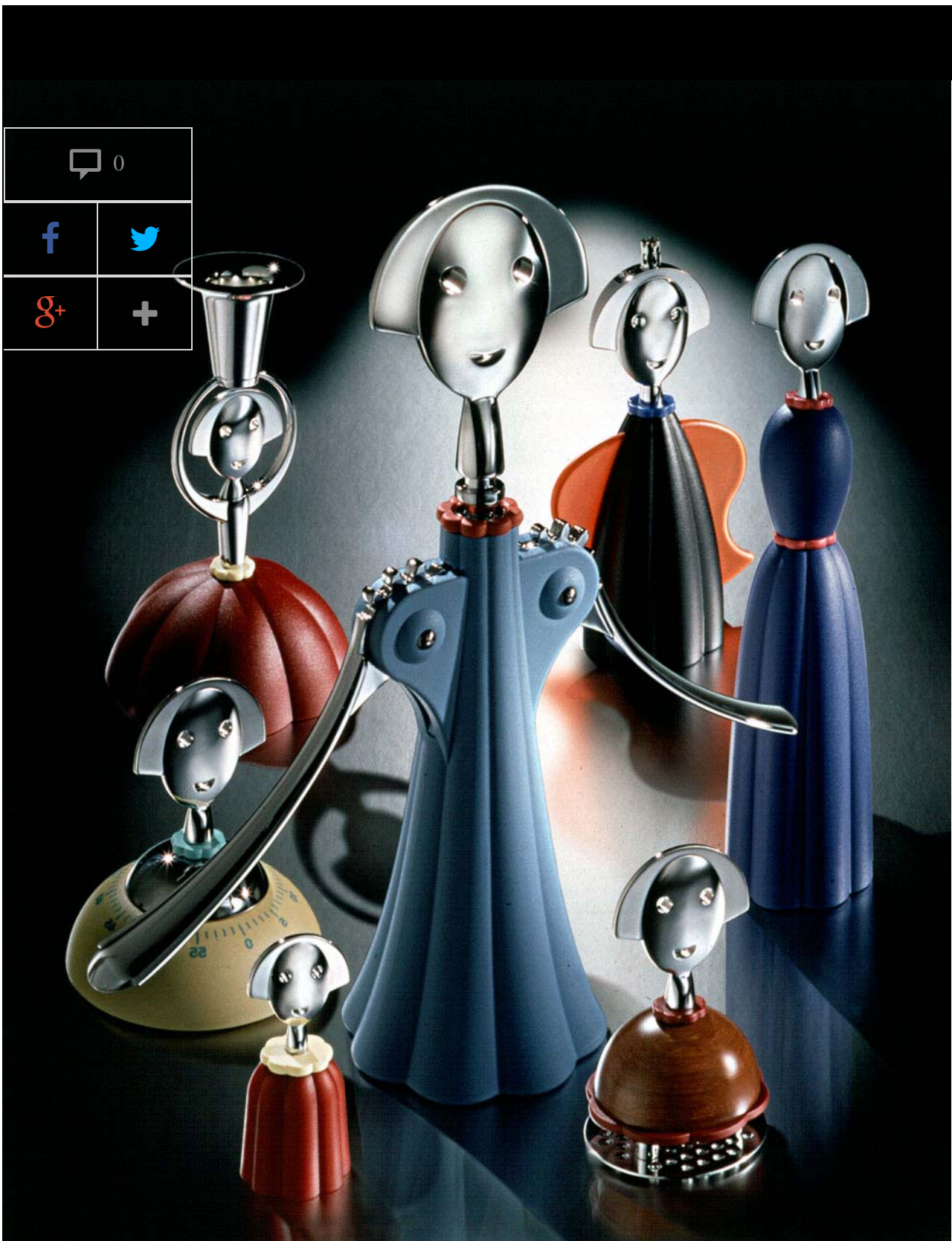
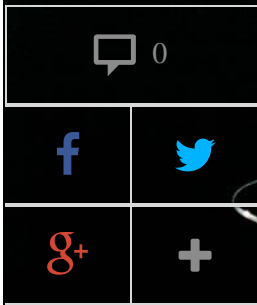




Tout en se peignant en homme fragile plein de rituels et de doutes, n'osant pas enlever les carreaux années 70 du sol de sa chambre à coucher, il se moque des designers « *qui ressemblent plus aux gardes du corps de leur jeune industriel qu'à des intellectuels* ». Mendini est un designer antihéroïque : il a prôné la réconciliation entre art, artisanat et industrie, relié le design et la mode, analysé le phénomène du kitsch, parlé de la fragilité du monde, réfléchi sur la production en série... Il a beaucoup étudié la place du mou dans l'environnement humain.

Que serait un monde entièrement constitué d'étoffe ou de tissu, « *qui touche et caresse notre corps sans lui faire de mal* » ? Ce monde « *de façades et d'arches de textiles, de statues et de meubles de tissu, d'automobiles d'étoffe, qui viendraient s'ajouter aux vêtements, matelas, nappes, rideaux, paravents et avions de textile (...)* ne serait pas cruel. Parce que *l'architecture est faite de parties nues et froides que l'étoffe revêt et réchauffe. Parce que l'étoffe modère la dureté de la vie, apaise l'intérieur de la maison, reconduit au ventre maternel* ».





Ce copieux (573 pages) et passionnant recueil de textes, mis en contexte par Catherine Geel, nous relie à l'expérience anthropologique qu'est le rapport de l'homme avec ses objets. Car notre monde matériel naît à la fois d'une pratique et d'une pensée. Designers, théorisez, écrivez, publiez. Des décennies plus tard, il en restera quelque chose.

